

# JOURNAL DE S<sup>T</sup>-PETERSBOURG

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, COMMERCIAL ET INDUSTRIEL.

## ADMINISTRATION. — REDACTION.

Tout ce qui concerne l'administration ou la rédaction du journal doit être adressé au bureau de la rédaction, Maximilianovsky (ancien Gloukhov) pérouk, maison Dussaux, n° 15.  
Toute communication destinée à l'insertion doit être signée et accompagnée de l'adresse de l'expéditeur. — Les lettres non affranchies sont refusées.  
Nonobstant, les lettres adressées à notre administration de la dernière bande d'envoi du journal.  
**PRIX DES ANNONCES A ST-PETERSBOURG**  
ANGLAISES ET AFFICHES . . . . . 10 cop. la ligne.  
RECLAMES . . . . . 25 —  
FAITS DIVERS . . . . . 75 —

S'adresser à St-Petersbourg, au bureau spécial du Journal, 10, de la Cour Impériale, n° 10, de la Police, m. de l'église hollandaise, et à l'Administration du Journal, Maximilianovsky (ancien Gloukhov) pérouk, 15, à Moscou, chez GAVRIEL, libraire, Pont des Marchaux, H. LAZAROWITZ, K. F. BOUKIEWICZ, libraire à Riga; H. LAZAROWITZ, libraire à Tiflis; à Paris, à l'Office de Publicité Russe, Chaussée d'Antin, 23; à Londres, chez DELIZY, Davies et C<sup>o</sup>, 1, Cecil street, Strand, W. C.; à Berlin, chez MOSSE, Grosse-Friedrichstr., n° 63; à Hambourg, chez HAASENSTEIN et VOGELER.

## PRIX D'ABONNEMENT A ST-PETERSBOURG

|                                  | En argent | En roubles |
|----------------------------------|-----------|------------|
| Russie (SAINT-PETERSBOURG)       | 2 r. 50   | 5 r. 10    |
| Autriche (VIENNE)                | 2 r. 50   | 5 r. 10    |
| Prusse (BERLIN)                  | 2 r. 50   | 5 r. 10    |
| Angleterre (LONDRES)             | 2 r. 50   | 5 r. 10    |
| France (PARIS)                   | 2 r. 50   | 5 r. 10    |
| Belgique (BRUXELLES)             | 2 r. 50   | 5 r. 10    |
| Italie (ROM)                     | 2 r. 50   | 5 r. 10    |
| Espagne (MADRID)                 | 2 r. 50   | 5 r. 10    |
| Portugal (LISBONNE)              | 2 r. 50   | 5 r. 10    |
| Grèce (ATHÈNES)                  | 2 r. 50   | 5 r. 10    |
| Égypte (CAIRO)                   | 2 r. 50   | 5 r. 10    |
| États-Unis d'Amérique (NEW-YORK) | 2 r. 50   | 5 r. 10    |

Prix du numéro: en ville 10 cop.; d'une demi-feuille 6 cop.; à l'extérieur 15 cop.; d'une demi-feuille 7 cop.

## CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements d'un an ne peuvent être pris que du 1<sup>er</sup> JANVIER.  
Les abonnements datent du 1<sup>er</sup> de mois; leur durée ne doit jamais dépasser le 31 DÉCEMBRE.  
**Abonnements pour St-Petersbourg:** au bureau spécial, lib. de la Cour Impériale, au pont de la Police et à l'Administration du Journal Maximilianovsky (ancien Gloukhov) pérouk, 15.  
**Abonnements pour l'Intérieur:** adresser les lettres et l'argent à l'Administration du Journal de St-Petersbourg, Maximilianovsky pérouk, n° 15 et à Moscou, chez GAVRIEL, Pont des Marchaux. Joindre à la demande d'abonnement la dernière bande d'envoi du journal. Prière de faire les appoints de prix d'abonnement soit en argent, soit en timbres poste de 6 cop. et au dessous.  
**Abonnements pour l'Étranger:** adresser les lettres à l'Administration du Journal Maximilianovsky pérouk, 15. Joindre le prix de l'abonnement soit en argent, soit en mandat sur une Banque de St-Petersbourg.

## PARTIE OFFICIELLE.

SAINT-PETERSBOURG, 10 AVRIL.

DÉCORATIONS. (Rescrits du 8 avril). Dans le

ressort de la maison de l'Empereur:

Ordre de St-André, au général de cavalerie

aide de camp général et grand-écuyer baron

Georges de Meyendorff.

Dans le ressort du comité du Caucase.

Ordre de St-Alexandre-Nevisky au conseiller privé

Goukévitch, secrétaire d'Etat, gérant d'affaires

du comité.

Dans le ressort de la garde des frontières.

Ordre de l'Aigle Blanc, au lieutenant général

comte Elie Tolstoy, inspecteur de la garde fron-

tière.

Dans le ressort du ministère des voies de

communication. Ordre de l'Aigle Blanc, au

lieutenant-général à la suite du corps du génie

Serbiakow, membre permanent du comité

consultatif du ministère des voies de communi-

cation, et au conseiller privé Tarnava Bar-

chewski, membre du conseil du ministère.

Ordre de St-Anne de la première classe, au

général-major Gora, ingénieur en chef des

ports de commerce de la Nouvelle-Russie, dé-

taché du ministère de la marine à celui des

voies de communication pour les constructions

navales. Ordre de St-Stanislas de la première

classe au général-major du génie Hofmeister,

chef du VII<sup>e</sup> arrondissement des voies de com-

munication, et à l'ingénieur conseiller d'Etat

actuel Fersmann, en disponibilité au ministère,

ci-devant chef du IX<sup>e</sup> arrondissement des voies

de communication.

Dans le ressort du ministère des domaines.

Ordre de St-Stanislas de la première classe au

conseiller d'Etat actuel Stchepkine, inspecteur

agronomique et membre du comité scientifique

du ministère.

Dans le ressort de la société de curatelle des

prisons. Ordre de St-Stanislas de la première

classe, au général-major en retraite Fodorov,

directeur au comité de St-Petersbourg.

(Messager officiel.)

TABATIÈRES ORNÉES DU PORTRAIT DE S. M.

L'EMPEREUR ENRICH DE DIAMANTS: à l'aide

de camp général Mörder, lieutenant-général,

membre du conseil de la direction générale des

haras, et au vice-amiral Volodsky, 2, com-

mandant en chef du port de St-Petersbourg,

(8 avril).

(Messager officiel.)

MINISTÈRE DE LA MAISON DE L'EMPEREUR. No-

minations: à la charge de grand-écuyer, le

écuyer de la cour comte Hendrikow; à la charge

de maître de la cour les conseillers d'Etat ac-

tuels Stcherbiline, en fonctions de maître de

la cour, qui reste attaché au département du

ministère de la justice, Baschmakow, cham-

bellan, qui reste en disponibilité au ministère

de l'intérieur, Kovalkow, chambellan, qui con-

serve ses fonctions de membre du conseil du

ministère de l'intérieur, et Naryschkine, cham-

bellan, qui conserve ses fonctions de curateur

honoraire siégeant au conseil de tutelle de

l'hospice impérial des enfants trouvés à Mos-

cou; à la dignité de chambellan: les conseillers

d'Etat actuels Scheritsh, gouverneur de Ka-

longa, et Protchenko, gouverneur de Pskov,

et le conseiller de collège prince Oroussow,

premier secrétaire de légation à Téhéran; à la

dignité de gentilhomme de la chambre: le con-

seiller de collège Smirnov, premier secrétaire

de légation à Munich, l'assesseur de collège

Boutvine, second secrétaire d'ambassade

à Paris, les conseillers honoraires

Bodisco, fonctionnaire pour missions spéciales

au ministère des finances, et baron de Nol-

ken 2, attaché à la chancellerie du conseil de

l'Empire, les secrétaires de gouvernement Kos-

skovsky, exerçant les fonctions de second se-

crétaire à la chancellerie du ministère des af-

aires étrangères, et comte Adlerberg, troisième

secrétaire à cette même chancellerie.

Promotions en récompense de services dis-

tingués au rang de conseiller d'Etat actuel, les

conseillers d'Etat: Kwiecinski, adjoint du gé-

rant des palais impériaux à Varsovie; Kravou,

docteur en médecine, médecin de service à la

cour impériale, Kovane et Martynow, en dis-

ponibilité au ministère de la maison de l'Em-

pereur, et Buchner, fournisseur, pharmacien en

chef de la pharmacie de la cour.

Le conseiller d'Etat actuel et chambellan de

Péters est nommé en fonctions de maître de

la cour, en conservant son emploi de directeur

de la chancellerie du ministère des affaires

étrangères. (Ord. du jour imp. du 8 avril.)

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR. Promotions en

récompense de services distingués au rang de

conseiller privé, les conseillers d'Etat actuels:

Ouschkow, gouverneur de Toula, et Kalchka,

délégué de la noblesse du district de St-Peters-

bourg; au rang de conseiller d'Etat actuel, les

conseillers d'Etat Youferev, chambellan, vic-

edirecteur du département de la police exécu-

tive, Porfiliou, Zaykoun, Persone, vice-gou-

verneurs de Moscou, de Smolensk et de Penza,

Shchegolev, membre consultatif du conseil de

médecine, Savinskiy, chef de section du dépar-

tement d'économie, Skouratow, censeur du co-

mité de censure de St-Petersbourg, Pogrebou,

maire de la ville de St-Petersbourg, Jou-

kowsky, gentilhomme de la chambre, membre

de la commission sanitaire instituée par or-

dre suprême à St-Petersbourg, Musulin, ar-

chitecte du gouvernement de St-Petersbourg,

le colonel de la garde en retraite comte Schou-

valow, maréchal de noblesse du gouvernement

de St-Petersbourg, avec autorisation de porter

l'uniforme militaire, Schmider et Goussévitch,

chefs des administrations du service télégraphi-

que à Vilna et à Riga. (Ordre du jour imp. du

8 avril.)

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. Nominations à la

dignité de sénateur, le conseiller privé comte

Stewers, maître de la cour, qui conserve ses

fonctions de directeur du département des cul-

tes étrangères, et le conseiller d'Etat actuel

Probsting, premier procureur du département

d'arpentage, promu au rang de conseiller privé

(Oukases impériaux du 8 avril)

(Messager officiel.)

## PARTIE NON OFFICIELLE.

S. Exc. M. le comte d'Adlerberg, gou-

verneur général de la Finlande, est revenu à

Helsingfors le 2 avril, après un long cours né-

cessité par une grave maladie. Son Excellence

a été reçue à la gare par toutes les autorités

de la ville et par une garde d'honneur composée

d'un détachement de chasseurs de Finlande de

la garde, musique en tête. (Mondé russe.)

— Le Dagblad de Helsingfors annonce l'in-

troduction de la langue hébraïque dans le pro-

gramme de l'enseignement de tous les lycées de

Finlande.

— Les recettes de nos douanes montaient à

la date du 29 mars 1873 à 8,565,741 r., soit

44,670 r. de moins que l'année dernière. L'im-

portation des métaux (486,086 r.) avait dimi-

nué de 5,614,819 sur le chiffre correspondant

de 1872, tandis que l'exportation (5,291,742 r.)

avait augmenté de 5,062,533 r. relativement à

ce chiffre et se trouvait même dépasser de 227

milliers 860 r. le chiffre correspondant de l'an-

née 1871.

— Dans son dernier article sur l'exposition

de peinture et de sculpture à l'Académie des

beaux-arts, — inséré dans le n° 77 du Journal

de St-Petersbourg (22 mars, 3 avril), — notre

collaborateur J. F. avait désigné sous le nom

de M. Villié l'auteur d'une charmante aquarelle

représentant l'intérieur de l'église du monas-

tere de Sabba. Ce nom n'était pas exact; l'ar-

tiste est M. Wylie, académicien à Düsseldorf.

L'erreur était due à la difficulté qu'il y a de re-

trouver les étrangers sous leur orthographe

russe, et nous tenons d'autant plus à la recti-

fier qu'il existe réellement un autre artiste

peintre du nom de Villié.

On nous écrit de Moscou, le 7 avril:

Notre musée polytechnique est déjà depuis

plusieurs mois ouvert au public. On y est ad-

mis quatre fois par semaine, de 11 heures à 3

heures. Le dimanche, le prix d'entrée est de 5 c.

le mercredi et le samedi, de 15; et le jeudi, de

50. On n'a rien à payer au vendredi. Il y a là

des objets qui méritent de fixer l'attention; la

classification est bien entendue; tout est en-

tretenu convenablement; la plupart des salles

sont bien éclairées; un passage seul, où sont ex-

posés un assez grand nombre d'objets, man-

quait de lumière; on y a suppléé par des bec

de gaz. Sans doute, le musée n'est pas complet,

et il est nécessaire qu'il s'enrichisse peu à peu;

néanmoins il offre déjà un ensemble suffisant

pour satisfaire la curiosité et pour provoquer

l'étude. Et tout cela, il faut en convenir, est

à la portée des bourses les plus modestes; d'où

viennent donc les visiteurs sont si rares? Je

m'y suis rendu assez souvent; je m'attendais

à l'avoir, à y rencontrer une foule de petits

jeunes gens accompagnés de leurs gouverneurs;

je pensais que ces derniers sauraient profiter

de cet établissement pour instruire leurs élè-

ves; qu'ils en feraient souvent, très-souvent, le

but de leur promenade quotidienne, pour y

trouver le sujet d'entretiens d'autant plus in-

structifs, que la curiosité des enfants y est na-

turellement éveillée; eh bien! non: pas un

gouverneur, pas un enfant! des artisans, pas

davantage... une douzaine de provinciaux er-

rant çà et là dans les vastes salles, et voilà

tout. Si cela continue, il est à craindre que

cette institution, qui pourrait être si utile, ne

manque son but et ne meure finalement. N'y

aurait-il rien à faire pour lui donner la vie qui

lui manque? Je ne le pense pas. Règle gé-

nérale: quand on s'est ennuyé dans un endroit,

on n'y retourne pas volontiers; à moins, toute-

fois d'être entraîné par cette puissance bête

mais irrésistible qu'on appelle la foule, réclame

vivante, éternelle cascade des montons de Pa-

nurg.

Or, dans le musée polytechnique, la foule est

encore à créer; il n'y a rien d'artistique pour

plaire aux regards; donc ennui inévitable, si

l'esprit n'y trouve pas une occupation. Mais,

par contre, quelle mine que soit la dose de

connaissances qu'on y ait acquise à une pre-

mière visite, on n'en sortira ni las ni mécon-



teur Ziemiakowski, bourgmestre de Léopol, a été nommé ministre.

Les députés galiciens ayant laissé passer le délai qui leur avait été fixé pour paraître au Reichsrath, ont été déclarés déchus de leurs mandats au Reichsrath et à la Délégation. La session du Reichsrath sera close après-demain par l'empereur.

#### Autre dépêche.

Londres, mardi 22 avril.

La Chambre des Communes vient de voter en seconde lecture le bill de M. Fawcett abolissant le serment à l'université de Dublin.

#### Autre dépêche.

La Havane, lundi 21 avril.

Le nouveau capitaine général est arrivé ici et a été reçu en silence. Dans une proclamation il invite les soldats, la population et les volontaires à une action énergique pour maîtriser l'insurrection; il promet l'amnistie aux insurgés qui se rendront, mais il déclare vouloir combattre sans trêve ceux qui persisteront dans l'hostilité contre le gouvernement.

### Voir la suite des dépêches à la fin de la rubrique Dernières Nouvelles.

#### Allemagne.

PRUSSE. — La nouvelle de la retraite du comte de Königsmark, de son poste de ministre de l'agriculture, avait été tout à tour annoncée et démentie par les journaux de Berlin. Le *Deutsche Wochenblatt*, qui d'ordinaire ne parle qu'à bon escient, croit savoir que M. de Königsmark songe réellement à se retirer; qu'il a ajourné cependant sa demande de démission, mais que dans les cercles compétents on regarde comme certain qu'il déposera ses fonctions dans le courant de l'été.

BADE. — La *Badische Landeszeitung* donne des détails sur les désordres qui viennent d'avoir lieu à Mannheim.

La principale cause des excès, dit-elle, doit être imputée aux excitations systématiques de la population ouvrière par les meneurs socialistes. Un meeting d'ouvriers tenu récemment à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Lassalle avait déjà résolu de répondre par une « grève des consommateurs » à la prétention des propriétaires de brasseries de vouloir élever le prix de la bière. C'est une mesure parfaitement légale, mais les agitateurs ne pouvaient point s'en contenter. L'élévation ayant eu lieu en effet, la ville de Mannheim, ordinairement si paisible, devait être témoin d'une véritable émeute.

Les attroupements commencèrent à se former le 15 au soir devant les principales brasseries. Quelques braves gens, effrayés par le tumulte, placardèrent des avis annonçant qu'ils abaissaient de nouveau le prix de la bière; d'autres, plus tenaces, se virent exposés aux services les plus graves. La populace, excitée évidemment par quelques meneurs, se rua sur les brasseries, enfonça les portes, brisa les vitres à coups de pavés, pénétra dans l'intérieur et démolit tout, en lançant les débris par les fenêtres. Des brasseries furent ainsi complètement saccagées, celles du Mayerhof, de l'Eichbaum et du Bockkeller.

La police fit quelques arrestations, mais ses efforts vinrent échouer contre la rage de destruction dont les émeutiers paraissent animés. C'est alors que la force militaire fut requise. La troupe intervint avec énergie et réussit à dissiper les rassemblements. On craignait de nouveaux désordres pour le lendemain, mais on sait que ces appréhensions n'étaient pas fondées.

BAVIÈRE. — *Nécrologie.* — Le télégraphe nous a annoncé la grande perte que la science vient de faire dans la personne du professeur baron de Liebig, mort à Munich le 18 avril à 5 heures et demie du soir.

M. de Liebig était né à Darmstadt le 13 mai 1803. Il avait occupé la chaire de chimie à l'université de Giessen depuis 1824 et à l'université de Munich depuis 1852. On sait quels immenses services le défunt a rendus à la science en général et à la chimie en particulier, tant au point de vue théorique que dans les applications pratiques, surtout par rapport aux toutes nouvelles voies qu'il a ouvertes aux sciences agronomiques.

Les principaux ouvrages de M. de Liebig sont : *Comptes rendus annuels sur les progrès de la chimie* (1849-1857); *La chimie dans son application à l'agriculture et à la physiologie* (1840, 1855); *La chimie organique dans son application à la physiologie et à la pathologie* (1862); *Lettres sur la chimie* (1865); *Lettres scientifiques sur l'agriculture moderne* (1859). Pendant les années 1842-1856, l'illustre savant avait dirigé la publication d'un *Dictionnaire de chimie pure et appliquée* (6 vol.).

BRUNSWICK. — La *Gazette de France* publie la protestation suivante du duc Charles de Brunswick, contre l'arrangement récemment pris pour régler la succession au trône ducal :

« Nous Charles, par la grâce de Dieu, duc souverain de Brunswick et de Lünebourg, « Protestons contre les machinations ténébreuses par lesquelles on dispose de notre duché et de nos droits imprescriptibles pendant notre vie. Héritier de la plus ancienne maison du monde, dont les membres sont tombés sur tous les champs de bataille en combattant pour l'honneur de leur patrie et pour son indépendance, nous sommes assailli et pillé par ceux même qui ont juré de nous aider en toutes occasions. (Voir article du traité de Vienne et de la Confédération germanique.)

« Comme comble d'ironie on nous impose en qualité de tuteur un homme incapable et aveugle, dont nous sommes de fait et de droit le supérieur en notre qualité de chef de la branche aînée.

« En face d'un cancer qui ronge et rongera l'Allemagne entière non socialiste, mais *usurpateur*, se fondant sur le principe « la force prime le droit », nous prédisons que le communisme en profitera et, en effet, pendant une guerre des pauvres contre les riches, où les premiers sont mille contre un, comment retourner le principe contre eux et comment leur dire : nous nous vengeons entre nous, mais vous ne vous vengez pas. Les armées sont dans le même cas : mille pauvres contre un riche, et combien de temps croyez-vous pouvoir encore mener les hommes à la boucherie, du moment que les journaux se chargent de les éclairer et de leur démontrer la liberté au lieu de l'esclavage des casernes, et la vie en place de la mort en combattant leurs frères.

« Que la volonté de Dieu soit faite. « Fait à Genève ce 12 avril, dans l'année du Seigneur 1873, et de notre règne (1) la cinquante-huitième.

« En foi de quoi nous avons signé et apposé notre sceau d'Etat à la présente.

« CHARLES. »

SAXE. — On mande de Leipzig, 19 avril, que la grève des typographes peut enfin être considérée comme terminée, le comité de l'association ayant résolu la reprise des travaux, à la suite de la déclaration des patrons, de consentir à réengager les ouvriers qui avaient été congédiés pour cause d'affiliation à l'association.

Une assemblée de députés, composée de dix patrons et de dix ouvriers, aura lieu le 1<sup>er</sup> mai à Leipzig pour régler définitivement la question du nouveau tarif.

WURTEMBERG. — D'après le *Schwäbische Merkur*, des députés de plusieurs administrations de chemins de fer remis ces jours derniers à Stuttgart ont décidé d'organiser à partir du 1<sup>er</sup> mai un train-express entre Marseille, Genève, Zurich et Friedrichshafen (lac de Constance). Les voyageurs quitteraient à Zurich à 11 1/2 h. du matin et arriveraient à Friedrichshafen à 9 h. du soir, pour être transportés ensuite par chemin de fer et bateau à vapeur à Friedrichshafen. Depuis le 1<sup>er</sup> juillet, un train-express, partant de Friedrichshafen à minuit, établirait des communications directes avec d'autres voies ferrées.

ALSACE-LORRAINE. — En réponse à des assertions du *Niederheinische Courier*, contestant la légalité de la nomination du directeur de police Back en qualité d'administrateur provisoire de la municipalité de Strasbourg (à la suite de la destitution de M. Lauth), ainsi que la validité des actes de l'état civil délivrés par lui, la *Strassburger Zeitung* déclare que la nomination de M. Back est en tout point conforme aux dispositions des lois existantes.

Strasbourg, 18 avril. — A la suite de prétendues apparitions de la Sainte-Vierge, de grands rassemblements avaient eu lieu à plusieurs reprises, pendant la nuit, à Bettwiller (arrondissement de Sarreguemines). Le président du district, en vue de calmer l'agitation produite par ce fait et de prévenir toute possibilité de désordres, a publié un arrêté par lequel il rappelle la loi sur la réunion d'assemblées religieuses et politiques, et interdit les attroupements en plein air formés de plus de cinq personnes.

#### Autriche-Hongrie.

La *Wiener Zeitung* du 19 avril publie la lettre suivante, adressée par S. M. l'empereur au prince Adolphe d'Auersperg, président du ministère autrichien :

« Cher prince d'Auersperg ! La part que prennent mes peuples fidèles aux destinées de ma maison vient de se manifester d'une manière éclatante à l'occasion de l'heureux événement du mariage de ma fille bien-aimée, l'archiduchesse Gisèle.

Toutes les parties de l'empire, toutes les classes de la population, les deux Chambres du Reichsrath, les représentations provinciales, les communes, les corporations, les diverses associations, et les particuliers, m'ont présentés les félicitations les plus cordiales, en protestant au nouveau de leur fidélité et de leur attachement.

L'archiduchesse elle-même conservera comme des souvenirs de la patrie chère à son cœur les présents, aussi ingénieux que précieux qui lui ont été offerts.

« Des dons des plus considérables ont été faits aux pauvres, et l'on a pourvu, par des fondations vraiment grandioses, à l'amélioration du sort des infirmes, de la jeunesse et des fiancées sans fortune. Ces fondations, auxquelles on a demandé l'autorisation de donner le nom de ma fille, ce à quoi je consens volontiers, rattacheront le souvenir du mariage de l'archiduchesse à des bienfaits permanents, de sorte que ce jour, heureux pour ma famille, le sera au même degré pour les générations à venir.

« C'est avec une profonde émotion que je remercie tous et chacun de tant d'amour et de fidélité, et que je vous charge de porter ces remerciements à la connaissance générale.

« Vienne, le 18 avril 1873.

FRANÇOIS-JOSEPH.

S. M. l'empereur François-Joseph a conféré l'ordre de la Toison d'or à S. A. I. l'archiduc Frédéric, à S. A. R. le prince Arnoルド de Bavière, au prince Joseph Colloredo-Mannfeldt, au prince Richard Khevenhüller-Metsch, au comte Ervin Neipperg, au comte Jean Larisch-Mennich, et au prince Ferdinand Kinsky.

S. M. l'empereur François-Joseph a fait distribuer une somme de 5,000 florins aux pauvres de Vienne, à l'occasion du mariage de l'archiduchesse Gisèle.

On lit dans la *Correspondance générale* du 19 avril :

« Selon toute probabilité un conseil des ministres se réunira la semaine prochaine, sous la présidence de l'empereur, afin de fixer l'époque de la clôture du Reichsrath, ainsi que la rédaction définitive du discours du trône, laquelle est confiée à M. Unger, ministre sans portefeuille.

Dans sa séance du 18 avril, la Délégation hongroise a examiné le budget ordinaire du ministère de la guerre et a adopté toutes les réductions proposées par sa commission des finances, à l'exception de celles apportées au titre 4 (train) et au titre 12 (géné et direction des constructions de l'armée).

Le total des crédits ordinaires votés s'élève à 89,935,480 fl. au lieu de 91,755,660 fl. demandés. Les réductions montent ainsi à 1,820,180 fl. Dans le budget des recettes sont inscrits 4,932,161 fl. au lieu des 4,732,161 fl. demandés.

La Délégation hongroise a donc accordé pour le budget ordinaire de l'année de 1874 en tout une somme de 85,053,319 fl.

#### France.

Le comité républicain, présidé par M. Carnot père, a communiqué aux journaux de Paris la circulaire suivante, adressée aux électeurs du département de la Seine :

« De quoi s'agit-il dans les élections actuelles ?

« On jette le trouble dans les esprits en multipliant les questions auxquelles le candidat doit répondre.

Il n'y a qu'une question à cette heure :

L'INTÉGRITÉ DU SUFFRAGE UNIVERSEL.

On en soulève d'autres, importantes en elles-mêmes, mais dont il nous est impossible d'obtenir la solution immédiate.

S'imaginer-t-on par exemple, que l'élection de M. Barodet à Paris suffirait pour obliger l'Assemblée à se dissoudre immédiatement et que cette dissolution, à laquelle nous aspirons tous, pourra être imposée par des manifestations partielles quelconques, avant que la libération du territoire en ait marqué l'heure ?

Le temps des démonstrations est passé : il faut agir en vue du succès et concentrer l'action sur le point décisif où elle peut réussir.

Nous le répétons : il n'y a pas d'autre question que le suffrage universel. C'est là le point décisif.

On parle de candidature officielle !

Qu'y a-t-il de commun entre les choses actuelles et le système de pression, d'intimidation,

de corruption que l'on qualifiait de ce nom ? Et quelle pression, quelle intimidation, quelle corruption le gouvernement actuel pourrait-il exercer sur les électeurs de Paris ?

Nous disputons pas sur de vains mots. Les adversaires de M. de Rémusat nous disent : « C'est le gouvernement, ce n'est pas M. de Rémusat seul qui pose sa candidature. »

Supposons-le avec eux ! Eh bien, alors, que signifie cette candidature ?

Ceci :

« Electeurs parisiens ! nous dit le gouvernement, je soutiens avec vous l'INTÉGRITÉ DU SUFFRAGE UNIVERSEL.

Toute la portée de la candidature Rémusat est dans ce mot : l'intégrité du suffrage.

Un tel mot dans une telle bouche et dans un tel moment n'a pas deux sens. Notre langue ne nous fournit pas de plus clair.

Les adversaires de la république n'y trouvent point d'équivoque, il suffit de les écouter ou de les lire. C'est là-dessus que le gouvernement a bien voulu à soutenir un assaut redoutable. Tout le monde le sent, tout le monde le voit.

Fortifions-nous en affaiblirons-nous le gouvernement de M. Thiers à la veille de cette lutte ?

Accepterions-nous ou repousserions-nous la main qu'il nous tend ?

Le mettrons-nous, entre deux feux, quand il arbore notre drapeau ?

Referons-nous, pour nous donner une satisfaction de sentiment et pour indiquer, comme on dit, une leçon au pouvoir, referons-nous contre ce pouvoir qui, après tout et malgré tout, représente la république, et au sort duquel la république est étroitement liée, referons-nous dont nous condamnons le principe et que nous aspirons à remplacer par la république ?

Mais nous ne faisons point la guerre à M. Thiers et à son gouvernement, s'écrient les adversaires de la candidature Rémusat ; nous ne voulons ni le renverser ni l'ébranler.

Eh nous le savons bien que vous ne le voulez point ! Mais il s'agit, non de ce que vous voulez, mais de ce que vous faites, non de vos intentions, mais des conséquences.

Vous ne lui faites pas la guerre ; mais pourtant, si vous êtes vainqueurs, qui donc vaincrez-vous, si ce n'est lui ?

Est-ce que toutes les voix de la réaction ne proclameront pas qu'il est vaincu par l'abandon des républicains, après avoir affirmé le suffrage universel ?

Nous répondrez-vous du lendemain de votre victoire ?

Si vous en répondez, vous êtes bien hardis ! Pour nous, nous voyons trop clairement qu'en recueillant le bénéfice, Et Dieu veuille que ce bénéfice ne soit pas votre ruine et la nôtre !

Dans le cas contraire, si, en vous obtenant à la lutte électorale, vous ne triomphez pas, il sera sans doute regrettable que le succès ait été obtenu contre une partie des républicains ; mais enfin, comment douter que le gouvernement de M. Thiers n'en soit pas affermi, et qu'il ne soit plus fort pour résister à la réaction et défendre le suffrage universel ?

Ah ! qu'il vaudrait mieux pour tous qu'il n'y eût pas de conflit entre ceux qui servent sous le même drapeau, et que celle force morale, irrésistible, aurait le grand parti républicain, uni sur le terrain du suffrage universel !

Réfléchissez-y, quand il est temps encore, et que tous les bons citoyens y réfléchissent.

Pour le comité républicain :

Carnot, président ; Arago, H. Martin, vice-présidents ; Fr. Favre, Hérold, secrétaires ; Ernest Brelay, trésorier.

M. le duc d'Annam a été présenté le 17 avril à M. le président de la République par les membres du bureau de l'Académie qui présidaient la séance publique du 3 avril. M. Camille Doucet a remis à M. Thiers le discours prononcé le même jour par le nouvel académicien, ainsi que la réponse de M. Cavillier-Floury.

L'Académie, dans sa séance prochaine, procédera à l'examen des titres des candidats au fauteuil vacant par la mort du général comte de Ségur.

On lit dans le *Soleil* :

« Un fait singulier, et peut-être inouï dans les fastes du monde politique, se produit en ce moment. M. Cantonnnet, l'ex-préfet du Rhône, a littéralement disparu. On ignore absolument ce qu'il est devenu. Il n'a pas encore paru à l'Elysée et n'a fourni aucune explication sur les causes de sa démission.

Ce qu'il y a de plus extraordinaire dans cette disparition de M. Cantonnnet, c'est que les maires qui viennent d'être nommés à Lyon l'avaient été sur sa présentation. — Il n'a pas même assisté à leur entrée en fonctions. — C'est M. Brunel, secrétaire général de la préfecture, qui administre pour le moment le département du Rhône.

Le genre de Garibaldi, le colonel Canzio, vient de traverser Marseille. Il va en Espagne.

M. Laget, député du Gard, et l'ex-général Bordone, sont allés au devant de lui à Nîmes.

La *Gironde* raconte qu'une descente de police a eu lieu le 15 avril dans une maison de Cauderan, et a amené l'arrestation de trois personnes associées pour l'écoulement de faux billets de banque. Voici dans quelles circonstances se serait accomplie l'opération :

Un monsieur avisa le 15, dans la rue, une dame fort élégante et extrêmement belle ; il la suivit. L'inconnue entra dans un magasin de nouveautés, acheta une cravate et des gants, changea un billet de banque de 25 francs et sortit. Quelques instants après elle entra chez un pâtissier, fait une nouvelle emplette, changea un nouveau billet de 25 francs et repartit son chemin. Deux ou trois minutes s'écoulèrent, la dame flânait toujours, le monsieur la suivant de même, fort intrigué. On arriva devant la boutique d'un charcutier ; l'inconnue y pénétra, nouvelle emplette, nouvel échange.

L'homme et alors des soupçons ; il se rappela que de faux billets de banque circulaient depuis plusieurs jours en ville, et qu'il pouvait se trouver en présence d'une aventurière. La police fut prévenue ; l'adresse de la dame parvint au commissaire central, et la descente s'est effectuée réglementairement.

On a trouvé au domicile indiqué une presse destinée à tirer les billets, une plaque de cuivre gravée, de l'encre bleue et noire ; en un mot, tout l'attirail nécessaire à la fabrication du faux papier-monnaie. Le père, la mère et la fille ont été arrêtés.

Le métier paraît être lucratif, car, dans la saisie opérée à l'atelier des faux-monnaieurs, on a trouvé des sommes assez importantes, composées de pièces d'or, de pièces d'argent et de vrais billets de vingt et de cinq francs ; ces sommes proviennent des échanges, naturellement.

Il y avait en outre en réserve, chez les industriels, un stock de quatre-vingt-sept faux billets de vingt-cinq francs.

Plusieurs de nos confrères ont annoncé, dit le *Figaro*, que l'instruction de l'affaire Galigny était terminée et que cette affaire, dont on avait fait beaucoup de bruit, se réduisait à

fort peu de chose. Sans prétendre connaître ce qui se passe dans le cabinet de M. le juge d'instruction Paulin, nous pouvons affirmer que ces deux nouvelles sont également inexactes. L'instruction est loin d'être terminée. Jamais on n'a eu affaire à des accusés plus lâches et plus menteurs. Ils ont commencé par s'accuser de crimes inouïs, puis sont revenus sur leurs prétendus aveux et ont adopté un système de dénégations qui n'a duré que quelques jours. Alors sont revenues les histoires fantastiques, chacun démentant son co-accusé ou renchérissant sur lui ; tous ne cherchant dans leurs interrogatoires qu'à provoquer des descentes de justice, de façon à sortir de Mazas et à se promener au grand air en voiture.

Pourquoi avez-vous parlé d'un assassinat à Noisy-le-Sec ? demandait-on à Galigny, après la descente qui n'avait produit aucun résultat.

Parce que c'est vrai. Mais je ne vous dirai pas tout de suite où est le corps. Cet endroit me plaît. Je veux y retourner.

Tous sont de même ; Tonzard, surtout, est d'un cynisme incroyable. Il affecte de plaisanter sur l'inculpation dont il est l'objet, et ricane quand on lui parle de la famille si honorable à laquelle il appartient, et qu'il déshonore.

Un seul, Remat, a paru touché d'une verte semence que lui a faite son père, et ses aveux ont paru plus francs que ceux de ses co-accusés.

Somme toute, l'impression des magistrats instructeurs est que, dans le fond, les premiers aveux étaient vrais, quoiqu'enjolivés. L'affaire du cocher Lagriffon en est la preuve. Seulement il est difficile, aujourd'hui, de retrouver les preuves de la vérité, au milieu des mensonges qu'ils entassent à plaisir.

On a lancé un autre bruit. On a parlé de relations entre Galigny et une actrice d'un théâtre de genre. Galigny avait en effet sur un carnet plusieurs adresses d'actrices, avec des indications très complètes sur les dispositions des appartements. Ces notes avaient été réunies par lui, lorsqu'il faisait partie de l'ambulance des Variétés, dans un but facile à comprendre : l'intention de voler. C'est moins galant, mais plus pratique.

L'instruction demandera encore au moins deux mois, et l'affaire sera fort sérieuse.

Paris-Journal consacre à Galigny, le poète dont nous avons annoncé la mort, les quelques lignes suivantes :

« Un matin du mois de février 1869, des paysans qui revenaient du marché de Tarbes aperçurent, en passant devant le théâtre, un homme couché sur les marches, au pied de la porte d'entrée. Le jour se levait à peine, et il tombait une petite neige fine et froide. L'homme dormait. Pris de compassion, les paysans s'approchèrent.

« Eh ! l'ami, dit l'un en le secouant pour l'éveiller, vous allez attraper du mal.

« Vos vêtements sont trempés, ajouta un second.

« Ainsi interpellé, le dormeur ouvrit lentement un œil, puis l'autre :

« Qu'est-ce que vous faites-là ? reprit un des paysans.

« L'homme parut réfléchir un instant.

« An fait, c'est vrai, murmura-t-il, qu'est-ce que je fais là ?

« Et tournant la tête à droite et à gauche, ses yeux s'arrêtèrent sur l'affiche collée à la porte du théâtre :

« Ah ! j'y suis, s'écria-t-il alors, j'attends le directeur.

Puis, satisfait sans doute d'avoir ressaisi le fil de ses idées, il reprit sa première position, ferma les yeux et se rendormit, sans faire davantage attention aux paysans qui l'avaient questionné, et qui, comprenant qu'ils n'obtiendraient pas d'autre réponse, prirent le parti de continuer leur route.

« Quelques heures plus tard, le dormeur, complètement éveillé cette fois, se faisait annoncer chez le directeur du théâtre.

« Je me nomme Albert Galigny, lui dit-il, je joue la comédie et fais des vers ; pour le moment, je suis sans le sou, et j'ai besoin de manger. Avez-vous dans votre troupe un emploi vacant de premier rôle ou de lampiste ?

« Peut-être, répondit le directeur. Savez-vous le rôle de Pylade ?

« Parfaitement.

« C'est au mieux ; mon Pylade est malade ; nous jouons ce soir *Andromaque*, vous le remplacerez au pied levé. Adieu.

Le soir venu, Galigny endossa le costume grec et entra en scène. Il va sans dire qu'il ne savait pas le premier mot du rôle de Pylade, mais que lui importait ? Son tour de répertoire arrive, il improvise tranquillement une tirade en réponse à Pyrrhus. Il y avait bien par ci par là quelques vers trop courts, d'autres trop longs, mais le public ne s'aperçut de rien, et la pièce marcha jusqu'à la fin, sans encombre. Le directeur, qui avait commencé par s'arracher les cheveux, s'arrêta au cou de Galigny une fois le rideau baissé, et lui offrit généreusement... soixante francs d'appointements par mois.

Galigny est tout entier dans cette anecdote. Il n'est pas de vie de bohème plus errante et plus aventureuse que la sienne. On le rencontrait un matin sur le boulevard ; trois jours après, il était en Normandie ou en Corse ; puis il reparaitrait tout à coup au café de Shéol, où il racontait alors ses excursions en les agrémentant des histoires les plus extraordinaires.

Et cependant Galigny était poète, véritablement poète. Il y a des pièces remarquables dans le volume de vers qu'il a publiés ; il y a des vers charmants dans la comédie *Le Bois*, qu'il a fait représenter à l'Odéon ; mais tout cela ne rapportait guère, et il fallait vivre. C'est pour vivre qu'il se fit comédien errant, c'est pour vivre qu'il donna pendant quelque temps des séances d'improvisations dans la salle de l'Alcazar ; c'est pour vivre, enfin, qu'il se révéla un beau matin avec des opinions républicaines.

« Et cependant Galigny était poète, véritablement poète. Il y a des pièces remarquables dans le volume de vers qu'il a publiés ; il y a des vers charmants dans la comédie *Le Bois*, qu'il a fait représenter à l'Odéon ; mais tout cela ne rapportait guère, et il fallait vivre. C'est pour vivre qu'il se fit comédien errant, c'est pour vivre qu'il donna pendant quelque temps des séances d'improvisations dans la salle de l'Alcazar ; c'est pour vivre, enfin, qu'il se révéla un beau matin avec des opinions républicaines.

« Et cependant Galigny était poète, véritablement poète. Il y a des pièces remarquables dans le volume de vers qu'il a publiés ; il y a des vers charmants dans la comédie *Le Bois*, qu'il a fait représenter à l'Odéon ; mais tout cela ne rapportait guère, et il fallait vivre. C'est pour vivre qu'il se fit comédien errant, c'est pour vivre qu'il donna pendant quelque temps des séances d'improvisations dans la salle de l'Alcazar ; c'est pour vivre, enfin, qu'il se révéla un beau matin avec des opinions républicaines.

« Et cependant Galigny était poète, véritablement poète. Il y a des pièces remarquables dans le volume de vers qu'il a publiés ; il y a des vers charmants dans la comédie *Le Bois*, qu'il a fait représenter à l'Odéon ; mais tout cela ne rapportait guère, et il fallait vivre. C'est pour vivre qu'il se fit comédien errant, c'est pour vivre qu'il donna pendant quelque temps des séances d'improvisations dans la salle de l'Alcazar ; c'est pour vivre, enfin, qu'il se révéla un beau matin avec des opinions républicaines.

« Et cependant Galigny était poète, véritablement poète. Il y a des pièces remarquables dans le volume de vers qu'il a publiés ; il y a des vers charmants dans la comédie *Le Bois*, qu'il a fait représenter à l'Odéon ; mais tout cela ne rapportait guère, et il fallait vivre. C'est pour vivre qu'il se fit comédien errant, c'est pour vivre qu'il donna pendant quelque temps des séances d'improvisations dans la salle de l'Alcazar ; c'est pour vivre, enfin, qu'il se révéla un beau matin avec des opinions républicaines.

« Et cependant Galigny était poète, véritablement poète. Il y a des pièces remarquables dans le volume de vers qu'il a publiés ; il y a des vers charmants dans la comédie *Le Bois*, qu'il a fait représenter à l'Odéon ; mais tout cela ne rapportait guère, et il fallait vivre. C'est pour vivre qu'il se fit comédien errant, c'est pour vivre qu'il donna pendant quelque temps des séances d'improvisations dans la salle de l'Alcazar ; c'est pour vivre, enfin, qu'il se révéla un beau matin avec des opinions républicaines.

« Et cependant Galigny était poète, véritablement poète. Il y a des pièces remarquables dans le volume de vers qu'il a publiés ; il y a des vers charmants dans la comédie *Le Bois*, qu'il a fait représenter à l'Odéon ; mais tout cela ne rapportait guère, et il fallait vivre. C'est pour vivre qu'il se fit comédien errant, c'est pour vivre qu'il donna pendant quelque temps des séances d'improvisations dans la salle de l'Alcazar ; c'est pour vivre, enfin, qu'il se révéla un beau matin avec des opinions républicaines.

« Et cependant Galigny était poète, véritablement poète. Il y a des pièces remarquables dans le volume de vers qu'il a publiés ; il y a des vers charmants dans la comédie *Le Bois*, qu'il a fait représenter à l'Odéon ; mais tout cela ne rapportait guère, et il fallait vivre. C'est pour vivre qu'il se fit comédien errant, c'est pour vivre qu'il donna pendant quelque temps des séances d'improvisations dans la salle de l'Alcazar ; c'est pour vivre, enfin, qu'il se révéla un beau matin avec des opinions républicaines.

« Et cependant Galigny était poète, véritablement poète. Il y a des pièces remarquables dans le volume de vers qu'il a publiés ; il y a des vers charmants dans la comédie *Le Bois*, qu'il a fait représenter à l'Odéon ; mais tout cela ne rapportait guère, et il fallait vivre. C'est pour vivre qu'il se fit comédien errant, c'est pour vivre qu'il donna pendant quelque temps des séances d'improvisations dans la salle de l'Alcazar ; c'est pour vivre, enfin, qu'il se révéla un beau matin avec des opinions républicaines.

« Et cependant Galigny était poète, véritablement poète. Il y a des pièces remarquables dans le volume de vers qu'il a publiés ; il y a des vers charmants dans la comédie *Le Bois*, qu'il a fait représenter à l'Odéon ; mais tout cela ne rapportait guère, et il fallait vivre. C'est pour vivre qu'il se fit comédien errant, c'est pour vivre qu'il donna pendant quelque temps des séances d'improvisations dans la salle de l'Alcazar ; c'est pour vivre, enfin, qu'il se révéla un beau matin avec des opinions républicaines.

« Et cependant Galigny était poète, véritablement poète. Il y a des pièces remarquables dans le volume de vers qu'il a publiés ; il y a des vers charmants dans la comédie *Le Bois*, qu



Elle devait au roi. Des ministres de l'homme...  
noyau de 80 hommes, 13 morts, un grand nombre de blessés et prisonniers, parmi lesquels on compte un soi-disant capitaine qui avait sur lui un millier de piastres, voilà le résultat de la journée.  
« Burgos. — La bande Solano a été repoussée du village de Vega de Pas, par les habitants de la localité, assistés de quelques paysans, sous les ordres de l'alcade d'Outaredo.  
« Aragón. — La colonne de volontaires mobilisés, sous les ordres du capitaine Mariano Castañar, fut attaquée dans la nuit du 12 par les bandes réunies de Polo, de Ferer et du Negro de Forcall, donnant un total de 200 hommes. Les volontaires se battirent bravement sur le pont et dans la maison qu'ils occupaient et obligèrent par leur énergique résistance l'ennemi à se retirer après deux heures d'engagement, avec une perte de deux hommes tués, laissés dans les rues, et des blessés, dont un certain nombre furent emportés par les carlistes dans leur retraite.  
« Les bandes de Tristany, Camats et Narzarte, formant un total de 600 à 600 hommes, sont entrées, dans la nuit du 13, à Tamarite, et ont enlevé comme otages l'alcade et trois propriétaires de la localité, après s'être emparés de 10 chevaux.  
« Catalogne. — La colonne Cabrinety a surpris hier (13), dans Rivas, la bande Vila de Prato, forte de 300 hommes, et qui préparait une procession. Attaquée à l'improviste, cette bande a éprouvé une forte perte et elle a été mise en déroute, laissant entre les mains des troupes républicaines quarante prisonniers faits dans l'affaire de Berga.  
« Poursuivant sa marche, la même colonne a battu 200 hommes de la bande Saballs, dont la plupart se sont jetés à la rivière pour éviter les coups de canon qui se tiraient alors à Puyceda. Saballs s'est enfui dans la direction de Baga. La panique dont était saisie la bande fut telle que, s'éparpillant et fuyant en petites fractions, elle abandonna ses armes et assaillit les voitures des villages circonvoisins pour s'enfuir plus rapidement.  
« Voici comment l'Epoca explique la cause qui est venue entraver la solution si longtemps attendue de la question des artilleurs.  
« Le pouvoir exécutif avait le désir sincère de voir les officiers d'artillerie retourner à leurs postes. A cet effet, MM. Castellar et Figueras s'étaient adressés au duc de la Torre, en priant ce dernier de servir d'intermédiaire entre le gouvernement et les officiers. Ceux-ci n'opposèrent aucune difficulté et consentirent d'avancer aux décisions qui prendraient le pouvoir exécutif d'accord avec le duc de la Torre.  
« Mais cet arrangement eut le malheur déplorable aux fédéralistes et aussitôt parut dans le Diario de Barcelona le veto suivant :  
« L'état catalan, contre des républicains démocrates fédéralistes. — Considérant que la question dite des artilleurs, que tous les démocrates fédéralistes croyaient terminée pour toujours après la juste solution que lui avait donnée le dernier ministère de la monarchie, paraît être ressuscitée ces jours derniers et avoir préoccupé l'attention générale, il est nécessaire que tous les partisans de la démocratie y fixent la leur ;  
« Considérant que si les nouvelles de la presse ont quelque fondement, des négociations auraient lieu pour le règlement de la dite question, les ex-officiers d'artillerie exigent que l'on fixe comme point de départ pour ce règlement la réorganisation du corps sur ses anciennes bases aristocratiques ;  
« Considérant qu'un accord quelconque, avec les ex-officiers d'artillerie, au lieu de servir en quoi que ce soit à l'intérêt public, ne pourrait que lui porter préjudice ;  
« Déclare informer le pouvoir exécutif qu'il le verrait avec un profond regret entrer dans de semblables négociations, qui, outre qu'elles donneraient aux officiers d'artillerie une force qu'ils n'ont jamais eue, impliqueraient une déplorable abdication de la part du gouvernement de la république.  
« Vive la république démocratique fédérale. — Barcelone, le 10 avril 1873.  
« Par décision de la junte générale et de la commission exécutive, José Balta, secrétaire. — M. Figueras, dit l'Epoca, ne pouvait pas méconnaître cet ordre que le télégraphe lui a transmis et, en effet, c'est le 11 qu'on a mis en circulation le bruit que la question de l'artillerie ne s'arrangerait pas. Et l'Epoca de l'Espagne rejette également la responsabilité de l'échec des négociations sur le gouvernement, qui, dit-il, a cédé à certaines pressions.

Amérique.  
ÉTATS-UNIS. — Aux termes des lois en vigueur, les droits de douane dont sont frappées les marchandises importées aux États-Unis doivent être payés en or. La même obligation existe en ce qui touche les intérêts de la dette publique et les sommes que le gouvernement peut avoir à faire remettre à l'étranger. Toutefois les transactions ordinaires à l'intérieur se font par contre et généralement à l'aide du dollar en papier, dont la valeur est assez variable, mais en tout cas inférieure à celle du dollar en or.  
C'est dans cet état de choses qu'on trouve la cause des ventes d'or auxquelles procède régulièrement le ministre des finances, et aussi celle des spéculations effrénées dont la Bourse de New-York a été déjà trop souvent le théâtre. Afin d'opposer une certaine limite à l'agiotage, le Congrès des États-Unis a voté cette année une loi sur les monnaies dont la connaissance peut être d'une grande utilité aux commerçants et aux industriels. Voici quelques-unes des dispositions contenues dans la 14<sup>e</sup> section de cette loi :  
Les monnaies d'or des États-Unis seront : 1<sup>o</sup> le dollar, unité de valeur ; 2<sup>o</sup> le quart d'aigle, valant 2 dollars 1/2 ; 3<sup>o</sup> la pièce de 3 dollars ; 4<sup>o</sup> le demi-aigle, valant 5 dollars ; 5<sup>o</sup> l'aigle, valant 10 dollars ; et 6<sup>o</sup> le double aigle, pièce de 20 dollars. (Le dollar en or vaut 5 fr. 40 c.)  
Le poids légal de ces pièces devra être respectivement 25 grains 8/10, 64 gr. et demi, 77 grains 4/10, 129 gr., 258 gr. et 516 gr. Elles auront cours à leur valeur nominale tant qu'elles ne seront pas au-dessous du poids qu'elles doivent posséder, une tolérance de 1/2 0/0 étant accordée pour l'insure de toute pièce ayant vingt ans de circulation. Les pièces qui auront perdu plus d'un 1/2 0/0 de leur poids seront retenues par les caisses publiques pour être fondues et frappées à nouveau ; elles ne seront acceptées qu'à leur valeur réelle.  
Une circulaire du directeur de la monnaie de Philadelphie, destinée à faire connaître au public la loi dont les dispositions qui précèdent font partie, engage les marchands et les importateurs à n'acheter, en vue du paiement des droits d'importation, que des pièces de 20 dollars, qui ont toutes le poids légal. Ils éviteront ainsi les désagréments et les pertes que pourrait leur occasionner la nécessité où ils se trouveraient de déposer, jusqu'à ce qu'elles fussent examinées et évaluées, les pièces d'or qu'ils auraient présentées en paiement.  
(Journal des Débats.)  
Les objets d'art destinés par le gouvernement des États-Unis aux arbitres de la conférence de Genève, chargés de résoudre la question de l'Alabama, sont terminés et vont être envoyés à l'Exposition universelle de Vienne.  
Chacun des trois arbitres, M. le comte Sclopis, M. Stampfli et le comte Itajuba, recevront cinq pièces en argent massif : un bol pour le punch, une paire de vases pour frapper du champagne et une paire de candélabres richement sculptés, avec une inscription dont voici la traduction :  
« Les États-Unis d'Amérique à M., arbitre nommé par suite de l'art. 1<sup>er</sup> du traité conclu à Washington le 8 mai 1871, entre les États-Unis et Sa Majesté Britannique, comme une marque de leur reconnaissance pour la dignité, l'habileté, le savoir et l'impartialité qui ont présidé à la décision difficile qu'ils ont donnée à Genève.  
— L'Église de Brooklyn, dite le Tabernacle, dont le révérend Devitt Talmage était pasteur, a été détruite par le feu il y a quelques mois, et la congrégation a résolu de faire construire sur le même emplacement un nouveau Tabernacle plus riche et plus beau, que l'ancien. En vue de se procurer les fonds nécessaires à cette construction, une fair est tenue depuis plusieurs jours dans l'Académie de musique de Brooklyn. Pour attirer la foule, et par suite les dollars, à cette fair, Talmage s'est avisé d'un moyen qui a dû rendre Barnum jaloux. Il a fait annoncer dans les journaux que si deux personnes respectables désiraient être unies en mariage, sous le costume du siècle dernier et sur la scène de l'Académie de musique de Brooklyn, leur union serait célébrée gratuitement par le révérend Talmage, et que sa congrégation ferait en outre don aux époux de leur costume de mariage, d'un piano et d'une machine à coudre. Alléché par ces brillantes promesses, cinquante-deux couples ont aspiré à l'honneur d'être mariés dans les conditions offertes. Il a fallu tirer au sort entre tous ces candidats, et les élus ont été deux jeunes gens

de Stamford (Connecticut), deux cousins-germains, M. James Willets et miss Minnie Willets. Une fois en possession de la matière première, le révérend Talmage a fait annoncer, toujours par la voie des journaux, que le soir le prix d'entrée à la fair de l'Académie de musique serait doublé, en vue du nombre immense de personnes désireuses d'assister à la solennité qui serait célébrée ce soir-là dans cette salle de théâtre, savoir l'administration de la bénédiction nuptiale à James Willets et à miss Minnie Willets, costumés en personnages du siècle dernier, et assistés de garçons et de demoiselles d'honneur, également habillés à l'antique.  
L'effet a probablement dépassé l'attente du révérend pasteur, car, malgré l'augmentation du prix d'entrée, il a fallu positivement refuser du monde aux portes de l'Académie, dont la scène avait été décorée, pour la circonstance, des attributs les plus bizarres. Le décorateur avait en la prétention de représenter la scène d'un théâtre grec au siècle de Périclès. Dieu le bénisse de sa bonne intention ! Quant les spectateurs ont été placés, l'orchestre a joué la Marche des fiançailles, de Mendelssohn, et le cortège nuptial, composé d'une trentaine de personnes acrotes de la manière la plus bizarre, a commencé à défilé, venant d'une porte du fond et traversant la salle pour se rendre sur la scène. Le futur avait un justaucorps de velours bleu garni d'argent, un gilet de satin blanc bordé d'or, des colliers courts, des bas de soie blancs et des souliers à boucles. Ses cheveux étaient poudrés à frimas, et la queue retombant sur la nuque lui donnait l'air passablement chinois. La future portait une robe de satin perlé, agrémentée de garnitures de tous les genres et de toutes les époques. Une voile de dentelles couvrait ses épaules. Ses cheveux poudrés étaient échevelés en pic-neigeux. Des bas à jour et des souliers régence complétaient son costume.  
Les garçons et demoiselles d'honneur avaient des accoutrements encore plus fantaisistes. Parvenus sur la scène, ils se sont formés en demi-cercle, salués par les murmures admirateurs de l'assistance. Mais bientôt un silence solennel s'est fait.  
Le révérend Talmage s'avancant, l'air ému et inspiré, il s'est placé en face du demi-cercle, et après une minute consacrée sans doute à refouler la pleuse émotion qui semblait l'accabler, il a adressé une courte allocution aux deux jeunes gens et les a mariés suivant le rite presbytérien. Appelant ensuite un de ses amis, M. Latham, il l'a prié d'embrasser la mariée pour lui, ce qu'il a fait de grand cœur, et tous les personnages mâles du cortège ont suivi cet exemple.  
Les mariés et leur suite ont ensuite passé dans une salle voisine où était servi, aux frais de la congrégation, un souper dithyrambe de la Nouvelle-Angleterre, c'est-à-dire porc, haricots et crème à la glace. La crème bue, on a remis à la nouvelle mariée un bon pour un piano et une machine à coudre, et elle est partie, au bras de son mari, pour aller prendre le train à destination de Stamford. (Paris-Journal.)  
— L'un des hommes qui ont pris part aux scandales financiers dont New-York a été le théâtre, et dont les actes n'ont aucunement été punis, M. Tweed, avait été élu sénateur de l'Etat de New-York en 1871, mais n'avait toutefois pas osé siéger jusqu'ici. Une commission du Sénat avait été chargée d'examiner si l'expulsion ne devait pas être prononcée contre l'auteur de tant d'actes notoirement pécuniaires. M. Tweed a refusé de comparaître devant ses collègues et a préféré donner sa démission. C'est une satisfaction partielle, mais trop tardive, donnée aux honnêtes gens, et il serait à désirer que l'exemple des Cardwell et des Tweed fut suivi ; mais, ce qui valait mieux encore, c'est que les actes de pécuniaire rigueur fussent recherchés et punis, et que la loi fut appliquée sans ménagement, ce qu'il n'a pas fait.  
(Journal des Débats.)  
— La décision prise par Brigham Young de quitter Utah, et de se rendre dans le pays des Apaches, continue à provoquer de nombreux commentaires dans la presse anglaise et américaine. Le chef des Mormons demande, dit-il, du repos ; ce besoin paraît naturel de la part d'un homme qui, à soixante-douze ans, ne peut plus être considéré, d'ailleurs, comme le chef d'une religion basée sur le principe de la polygamie, et qui, à divers titres, doit avoir des droits à la retraite ; mais alors, que signifie son intention de se rendre à Arizona, pour y fonder, au prix de grands risques, un nouvel établissement de Mormons ? Brigham Young s'il est convaincu que le bonheur réel, ainsi

qu'il l'a prêché toute sa vie, ne peut se trouver que dans la multiplicité des liens de famille, devrait, d'autre part, pouvoir plus sûrement assurer sa tranquillité d'esprit en restant à Utah au milieu de ses nombreux enfants et de ses immenses richesses qu'il a accumulées, plutôt qu'en s'exilant dans le pays d'une des tribus les plus sauvages de l'Amérique, qui n'a pas attendu d'ailleurs la visite du grand prêtre des Mormons pour pratiquer les principes dominants du mormonisme. De plus, ce voyage n'est pas sans danger, puisqu'un régiment de soldats que le gouvernement américain a envoyé, il y a peu d'années, contre les Apaches, a été haché en morceaux, par ce peuple sanguinaire. Jusqu'au dernier moment. En attendant que Brigham Young donne lui-même de nouvelles raisons de la décision qu'il a prise, la presse américaine est d'avis que le chef des polygames mormons a cessé de comprendre. A son âge, les dangers de la vie commune avec seize femmes, on que, prévoyant la fin prochaine du mormonisme, il n'y veut pas assister.

ils ont duré jusqu'à minuit. Des pierres ont été lancées aux soldats qui ont dû intervenir. Seize brasseries ont été démolies par les émeutiers. On a transporté dans les hôpitaux 12 morts et 37 blessés. 120 individus ont été arrêtés. On dit que les émeutiers se sont livrés aussi à des actes de pillage.  
BOURSE DE ST-PETERSBOURG  
Le 10 (22) avril.  
A 3 semaines sur St-Petersbourg, 89 3/4 th. pour 100 r. A 3 mois sur St-Petersbourg, 88 3/8 th. pour 100 r. Prix des billets de crédit russes 81 1/4 th. pour 100 r.  
Prix de la demi-impériale 5 th. 15 1/2 silb. Emprunt russe de 1892 93 Obligations consolidées de 1870 94 1/4. Emprunt russe 3 0/0 68 1/2. 1<sup>er</sup> emprunt à lots et primes 129 1/4. 2<sup>em</sup> emprunt à lots et primes 127 1/2. 3<sup>em</sup> emprunt (1894) 77 1/2. Obligations 5 0/0 de la Société de Crédit foncier russe 77 1/4. Obligations de la Grande Société des chemins de fer russes 85 3/8. Obligations de la Société du chemin de fer Varsovie-Vienne 85 3/8.  
BOURSE DE ST-PETERSBOURG  
du 10 (22) avril.  
Le change vient de se raffermir davantage, par suite de l'absence de preneurs de traites. Il est vrai que le papier est loin d'être abondant, et la plupart des banquiers n'ont d'ailleurs sur Londres que 32 3/8, mais ne voyant arriver presque aucune demande, quelques-uns ont accordé 32 1/2, seul taux auquel se sont traitées les premières signatures.  
Le papier d'exportation a été cette fois plus abondant et a été cédé à 32 1/2. L'Amsterdam s'est traité à 163 1/8, le Hambourg à 274 et le Paris à 344 1/4. Les affaires ont été très restreintes.  
En fonds publics, elles ont été encore plus insignifiantes, une grande partie du public habituel n'étant pas venue à la Bourse, par suite des fêtes.  
On a pourtant demandé les Lots à 154 1/4 et 152, et les Chemins russes à 139 1/4 et même à 139 1/2. Ce dernier cours est motivé par un dividende de 60 cop. (en sus des 5 0/0 d'intérêt) que la Grande Société paierait pour l'année passée. — Parmi les autres Chemins, le Danubourg-Vitebsk a joui d'une meilleure demande et on l'a payé 133.  
Les billets de Banque, les Certificats de rachat et la Rente n'ont pas varié.  
Les Inscriptions 5 0/0 ont fait 106 1/2, le 5 0/0 5<sup>em</sup> emprunt 92 1/2 et le 5 0/0 7<sup>em</sup> emprunt 108.  
Les obligations Nicolas ont de nouveau haussé à 114 1/2 ; les Consolidées de 1872 ont fait 107 1/4. Ces deux valeurs ont été demandées pour l'étranger.  
Les actions des banques maintiennent leur amélioration. Les Escomptes ont été payés 364 et 149, l'Internationale 142, la Banque d'Odesa 358 et celle d'Azov 208.  
Rien de nouveau sur le taux de l'escompte.  
MARCHÉ DES CÉRÉALES, ETC.  
Froment. A livrer en mai on demande pour Saxonka et Samarka 14 r., 14 1/2 r. et on offre 13 1/2 r. ; froment de Sibirie livrable en juillet 12 3/4 r., 13 r. vendeurs et 12 1/2 r. acheteurs.  
Seigle. Livrable en mai 7 r. 20 c. 7 r. 30 c. vendeurs et 7 r. acheteurs ; pour livraison en juin on demande 7 r., 7 r. 15 c., et on donne 6 r. 70 c.  
Avoine et graine de lin. Les prix n'ont pas varié.  
La tendance du marché des céréales est très calme et on n'entend point parler d'affaires, ni au comptant, ni à terme.  
Chavre. A terme on demande 36 r., 37 r. et on offre 35 1/2 r. 36 r.  
Ful de chanvre. Rjew 1<sup>re</sup> qualité 37 r. vendeurs et 36 r. acheteurs.  
Lin. Pour Rjew on demande 41 r. et on offre 39 r.  
Suif. Le marché est sans affaires ; pour disponible on demande 48 r. mais les acheteurs font défaut ; pour livrai. au mois d'août 49 r. vendeurs et 48 r. acheteurs.  
Potasse de Kasan 1<sup>re</sup> qualité. Pour livraison en mai on demande 31 r. tout payé d'avance et 31 1/2 r. avec arrhes, mais à ces prix il n'y a pas d'acheteurs.  
Esprit 40°. Le marché est calme ; au comptant 70 r. vendeurs.  
Huile de chanvre. Pour marchandise sur place on demande 4 r. 40 c., 4 r. 45 c. ; à livrer pendant les mois de juin et de juillet 4 r. 75 c., 4 r. 80 c. vendeurs et 4 r. 70 c. acheteurs.  
Huile de tournesol. Disponible de Saratov 6 r. vendeurs, au comptant.  
Coton. Le marché au comptant est sans affaires, en vue de la prochaine ouverture de la navigation, et on demande à ce terme pour l'Amérique 10 3/4 r. et pour l'Orient moyenne qualité 11 r.  
Pétrole. Les prix sont sans changement et le marché est sans affaires.

BULLETIN COMMERCIAL.  
La Banque de commerce d'Azov-Don nous communique le bulletin hebdomadaire suivant, en date de Taganrog 31 mars (12 avril) 1873 :  
« Céréales. — La situation du marché n'a point changé depuis notre dernier bulletin. Transactions insignifiantes. Prix nominalement soutenus.  
« Prêts — Grand calme. Royaume-Uni 42/4 à 42/6 p. t. s. (pour navires de faible tonnage) Méditerranée fr. 2 3/4 à 3 p. ch. Steamers à 35/36 p. pour Royaume-Uni.  
« Changes. — Tendance continuelle à la hausse.  
Voici les prix des principaux articles d'exportation :  
Céréales. — Blé dur 1<sup>re</sup> qualité > 13 > 12 > 10 50, 11 50  
Blé Ghirka Taganrog 1<sup>re</sup> qualité 49 12 > 12 50  
ditto 2<sup>me</sup> > 48 11 75 > 48 11 75  
ditto 3<sup>me</sup> > 46 11 > 11 50  
Blé tendre (Azyra ou Ghirka) 10 50, 11  
Seigle 6 75, 7  
Orge 5 25, 5 40  
Avoine (le tchet. de 6 pouds) 3 40, 3 70  
Graine de lin (avec 20 corps étrangers, soit 4 0/0 non oléagineux et 16 0/0 oléagineux) 13 > 13 25  
Cola 5 80, 6 50  
Par poud.  
Suif jaune de Slaviansk (pour la consommation de Constantinople) 5 40 > >  
Suif blanc ou jaune diverses productions 4 80, 4 40  
Laine d'ours lavée 12 50 > >  
Fait divers.  
En ce moment, où les falsifications de denrées alimentaires sont à l'ordre du jour, on lira avec intérêt le fait suivant, publié par la Libre Presse :  
« On vient de découvrir à Paris une de ces industries déplorables dont le but est d'enrichir rapidement quelques fripons et dont le résultat est d'altérer la santé d'un très-grand nombre de gens.  
« Un monsieur — fort ingénieux — avait imaginé de fabriquer du café — cette denrée est si chère — avec de la mie de pain et de la terre.  
« Et ce n'était point du café moulu qu'on servait ainsi aux Parisiens ; cela avait toute l'apparence du café en grain. Rien n'y manquait, ni la forme, ni la couleur du café torréfié, ni même la petite dépression qui existe au milieu de la fève.  
« Cette denrée bizarre avait un plein succès. Elle se vendait par centaines de kilogrammes, et on en a trouvé des quantités considérables chez des épiciers du Gros-Caillou, de Vaugirard, de Montrouge, etc. Les recherches d'ailleurs ne sont pas terminées.  
« C'était un certain C., rue Saint-Martin, qui, sous la raison C. et C., vendait les matières en question. On s'est rendu chez lui et l'on a appris que ce C. n'est autre chose qu'un concierge, servant d'homme de paille au véritable inventeur, le sieur T...  
« Ce café se vendait 80 centimes le demi-kilogramme. Naturellement, les épiciers le mélaient par quart à du café à peu près authentique, et le vendaient par conséquent 2 fr. 20 c. Dans la journée de samedi, on en a saisi plus de 100 kilogrammes dans la rue Lecourbe.  
« La justice est saisie de l'affaire. »

**BAINS DE REINERZ**  
Station de cure climatérique de montagne, source et établissement de bains et de petit-lait dans le comté de Glaz, Silésie prussienne  
Ouverture de la saison le 4 mai  
Recommandés contre catarrhes de toutes les membranes muqueuses, affections du larynx, tuberculose chronique, emphyseme des poudrons, bronchite, maladies du sang : manque de sang, chlorose, ainsi que contre l'hystérie et les maladies des femmes qui en résultent, suites de graves maladies nerveuses et couchées, débilité nerveuse, névralgies, scrofules, rhumatisme, goutte exsudative, syphilis constitutionnelle. Renommés pour convalescents, personnes faibles, ainsi que comme séjour agréable comme par ses ravissants paysages de montagne.  
H. V. 1135 D  
**L'ATELIER SPÉCIAL**  
DE  
Pompes à incendie avec accessoires  
accepte des commandes pour toute espèce de pompes à incendie, ouvrages en fer forgé, travaux de serrurerie, de tours et construction de modèles.  
L'établissement, le dépôt et le comptoir se trouvent à St-Petersbourg, Maximilianovsky peréoulok (ci-devant Gloukhof), n° 12.  
1128  
**CHEMIN DE FER**  
DE  
**VARSOVIE-VIENNE**  
Mouvement et recettes pendant le mois de mars 1873.  
Recettes.  
Voyageurs. Marchandises. Divers. Totaux.  
NOMBRE. POUDS. R. C. R. C. R. C. R. C.  
Du 1<sup>er</sup> au 31 mars 1873. 92,695 5,285,289 80,336 53 1/2 235,530 99 14,185 56 330,053 08 1/2  
Du 1<sup>er</sup> au 31 mars 1872. 75,741 4,978,370 68,516 85 1/2 196,048 89 22,087 26 1/2 286,653 01  
Différence en 1873. +16,954 +306,919 +11,819 68 +39,482 10 -7,901 70 1/2 +43,400 07 1/2  
Du 1<sup>er</sup> janvier au 31 mars 1873. 255,210 16,177,593 222,335 89 643,519 02 1/2 39,161 85 1/2 905,016 77  
Du 1<sup>er</sup> janvier au 31 mars 1872. 224,393 12,995,054 194,067 29 1/2 518,632 93 43,028 70 1/2 755,728 93  
Différence en 1873. +30,817 3,182,539 28,268 59 1/2 124,886 09 1/2 -4,860 85 1/2 149,287 84  
La Direction des chemins de fer Varsovie-Vienne et Varsovie-Bromberg.

| BOURSE DE ST-PETERSBOURG DU 10 AVRIL 1873.                                       |                     |                 |                |       |   |         |         |     |   |
|--|---------------------|-----------------|----------------|-------|---|---------|---------|-----|---|
| CHANGE, FONDS PUBLICS, CHEMINS DE FER.   |                     |                 |                |       | ACTIONS ET OBLIGATIONS.                     |         |         |     |   |
| COURS DU CHANGE EN ARGENT.   |                     |                 |                |       | Valeurs industrielles                       |         |         |     |   |
| Londres.   | 3 mois              | 12 1/2          | 15 3/2         | p.    | Banq. de comm. privée de St-Pét.            | 250 r.  | 345     | 350 | — |
| Amsterdam.   | 3 mois              | 163 1/8         | 163            | cents | Banq. de prêts et d'esc. de St-Pét.         | 250     | 362     | 365 | — |
| Hambourg.  | 3 mois              | 274             | mt.            | —     | Banque de comm. de Varsovie                 | 250     | —       | 348 | — |
| Paris.   | 3 mois              | 544 1/4         | 3/4            | c.    | Banque privée de Kiew                       | 250     | —       | —   | — |
| Belgique.  | 3 mois              | 801             | cent.          | —     | Banque de com. de Rival 1 <sup>er</sup> em. | 100     | 128     | 130 | — |
| Berlin.  | 15 jours            | th. pour 100 r. | —              | —     | Banque d'Escompte de Varsovie               | 250     | 116     | 118 | — |
| —  | 3 mois              | —               | —              | —     | Banque de commerce d'Odesa                  | 250     | —       | 358 | — |
| VALEURS NON LIBÉRÉES.  |                     |                 |                |       | Banque de com. de Nicolaïev                 | 250     | —       | —   | — |
| Chemins de fer (actions)   | Ache-tours.         | Ven-tours.      | Ventes faites. | —     | Banque de com. de Krasnodar                 | 250     | —       | —   | — |
| Liban (1873)   | 36 1/4              | 37              | 36 1/4         | —     | Mont de piété                               | 100     | 140     | —   | — |
| Brest-Graïvo (70)  | —                   | —               | —              | —     | Garde et tant des effets et marc.           | 125     | —       | —   | — |
| Moscou-Brest   | —                   | —               | —              | —     | Lombard privé de St-Petersb.                | 125     | —       | —   | — |
| Valeurs indust.  | —                   | —               | —              | —     | Compagnie des eaux minérales                | 67 1/4  | 138     | —   | — |
| Banque internat. de St-Petersb.  | 1 <sup>er</sup> em. | 142             | 142 1/2        | 142   | Nouveaux compagnons du gaz                  | 125     | —       | 155 | — |
| —  | 2 <sup>em</sup> em. | 142             | 142 1/2        | 142   | Compagnie du gaz d'Odesa                    | 125     | —       | —   | — |
| Oblig. 5 0/0 du Mont de Piété (125)  | —                   | —               | —              | —     | Financière de commerce                      | 1000 r. | —       | 285 | — |
| Société d'entrepos. sur Golouda (100)  | —                   | —               | —              | —     | Nouv. comp. de distillerie de coton         | 1000 r. | —       | —   | — |
| Lloy russe (250)   | —                   | —               | —              | —     | Financière de commerce                      | 1000 r. | —       | —   | — |
| Banque de commerce d'Azov-Don (175)  | 205                 | 208             | —              | —     | Comp. des eaux de St-Pét.                   | 100     | —       | 260 | — |
| Banque de commerce de Riga (100)   | 160 1/2             | —               | —              | —     | Brasserie d'Azov                            | 100     | —       | —   | — |
| Banque de com. de Rostov sur Don (175)   | —                   | —               | —              | —     | Compagnie Archimède                         | 100     | —       | —   | — |
| Banque d'Esc. de St-Petersb.   | 148                 | 149 1/2         | —              | —     | Expi. des carri. Port-Antonyovsk            | 100     | —       | —   | — |
| Act. de la Banque fonc. de Toula (125)   | 153                 | 155             | 153            | —     | Compagnie de transport de l'Asie            | 100     | —       | —   | — |
| Act. de la Banque fonc. de Poltava (150)   | —                   | 200             | —              | —     | Expi. des carri. de la grêle de Mosc.       | 100     | —       | —   | — |
| Société russe de construction (100)  | —                   | —               | —              | —     | Oblig. 6 1/2 du Mont de piété               | 125     | 108 1/2 | —   | — |
| Comp. du Nord des assurances et d'entr. des march. avec contr. de Constr. mécan. | 20                  | —               | —              | —     | Compagnies d'assurances contre l'incendie   | —       | —       | —   | — |
| Act. de la Banque fonc. Yarosl.-Kosir (62 1/2)                                   | 87                  | —               | —              | —     | Première comp.                              | 400     | 613     | —   | — |
| Act. de la Banque fonc. de Nijni-Novgorod-Samara (62 1/2)                        | —                   | —               | —              | —     | Seconde comp.                               | 150     | —       | 179 | — |
| Banq. de com. Volga-Kama 1 <sup>er</sup> em. (250)                               | —                   | —               | —              | —     | Li. Salomandra                              | 200     | 271     | 265 | — |
| Banq. de com. de Liban   | —                   | —               | —              | —     | Comp. de St-Petersbourg                     | 200     | —       | 265 | — |
| Banque de commerce de Sibirie (100)  | —                   | —               | —              | —     | Comp. Moscou                                | 200     | —       | 78  | — |

Ayuntamiento de Madrid



|  | 1861,1766 | 10 | 12,249,556 | 48 | 13,911,322 |
|--|-----------|----|------------|----|------------|
| <b>PASSIF.</b>   |           |    |            |    |            |
| Capital social.  |           |    | 1,250,000  |    | 1,250,000  |
| Capital de réserve.                                      |           |    | 87,176     | 06 | 87,176     |
| Fonds de retraite (pensions).                            |           |    | 9,085      | 65 | 9,085      |
| de roulement de la succursale d'Odessa.                  | 500,000   |    |            |    | 500,000    |
| Dépôts: a. à terme                                       | 18,150    |    | 4,267,944  | 00 | 4,286,094  |
| b. conditionnels.  | 45,137    |    | 916,621    | 35 | 961,758    |
| c. sans terme.   | 24,125    |    | 1,530,282  | 29 | 1,554,407  |
| d. en compte courant ordinaire.                          | 405,876   | 34 | 2,068,734  | 30 | 2,474,610  |
| e. conventionnel.  |           |    | 1,374,479  | 71 | 1,374,479  |
| Descompte de traites.                                    | 500,000   |    |            |    | 500,000    |
| Créditeurs divers.                                       | 143,187   | 47 | 325,981    | 94 | 469,169    |
| Intérêts dus sur dépôts du 1 <sup>er</sup> janvier 1873. |           |    | 141,382    | 23 | 141,382    |
| Dividende non encore distribué de 1870.                  |           |    | 503        | 27 | 503        |
| dit de 1872.   |           |    | 965        | 86 | 965        |
| Intérêts d'opérations, commissions et autres pour 1873.  | 25,290    | 29 | 163,673    | 58 | 188,963    |
| dit reportés de 1872.                                    |           | 1  | 112,726    | 29 | 112,726    |